

La simplicité du Chemin (Pas à Pas)

Quel beau défi de vivre le Chemin avec simplicité !

Avant son premier départ, tant de questions pour s'y préparer et d'insécurité devant l'inconnu. On nourrit une vision bien large de ce qui est essentiel à apporter avec soi ou à porter en soi. Partir avec simplicité, c'est d'être léger dans son sac à dos et dans sa tête en laissant un peu beaucoup derrière soi nos ports d'attache et nos cœurs partagés.

L'expérience du Chemin nous convie à cette belle et précieuse simplicité privilégiant l'être à l'avoir. Une garde de robe réduite à l'essentiel passée à la lessive encore et encore au fil des pas et de la sueur de nos labeurs. Après des jours et des jours de marche, on peut s'étonner d'avoir toujours du superflu dans notre Mochila. Et être invité à délester à nouveau sa charge.

D'où viens-tu pèlerin ? Où couches-tu ce soir ? Jusqu'où veux-tu aller ? La nature de notre emploi ou de notre statut social est si peu sur les lèvres. Nous sommes tous pèlerins avec chacun ses motivations d'y être. Une même expérience comme point de ralliement, de partage et de solidarité mais vécue chacun à sa manière, si intimement. On ne peut être dans les pas de l'autre, ni dans sa tête, ni dans son cœur. On ne peut que spontanément et simplement l'accueillir et s'y inviter à son tour humblement, discrètement.

La simplicité du Chemin est aussi dans la répétition quotidienne de nos pas à pas, de nos besoins primaires de boire, de manger, de prendre soins de son corps et particulièrement de ses pieds et de ses genoux, et, de dormir des nuits réparatrices. Vivre simplement est une source de joie, dépouillée de la vie trépidante de consommation.

Cette aventure nous invite ainsi à l'apprentissage de la lenteur. Le rapport au temps en est transformé et conséquemment, celui avec soi et avec l'autre. On puise dans la profonde richesse de la disponibilité de temps au point d'en vivre des portions d'éternité lors de moments d'émerveillement. On laisse venir le futur en portant son attention au quotidien, à l'instant.

Cette simplicité est pourtant fragile et peut nous rendre vulnérable. Des préoccupations du passé, le manque d'approvisionnement, un sommeil difficile, des problèmes de santé, les intempéries, une fenêtre de disponibilité limitée. Vais-je y arriver à temps, car j'ai mon vol de retour qui est planifié ?

Vivre son Chemin est aussi une invitation à nourrir cette simplicité à notre retour, à l'entretenir précieusement pour rester branché à l'essentiel de ce qui nous a porté, nous a inspiré et nous a soulevé. C'est aussi une invitation à nous faciliter un prochain départ car le Chemin appelle le pèlerin à reprendre simplement son bâton peu importe sa destination.

En Galice, il est dit que tout meurt à Finisterra et tout renaît à Muxia reflétant ainsi la grande vérité qu'à terme le Chemin n'est pas terminé, il ne fait que commencer afin de le poursuivre sur le chemin de sa vie.

Guy Vermette



La simplicité du Chemin

C'était à Cirauqui, village perché sur une colline, 100 kilomètres après le départ, sur le Camino Francés. À l'entrée du refuge, dans une grosse « boîte à délestage », pêle-mêle se trouvent une prise de courant multiple, un adaptateur, un rasoir électrique et son arsenal, un séchoir à cheveux tellement lourd qu'on doit préférer se les arracher, un éventail à batterie, un tube de 400 gr de pâte d'argile verte (« prêt à l'emploi » peut-on lire sur l'étiquette), un tube applicateur de cirage « express – soin total pour cuir marron », un réveil matin gros comme un clocher d'église et tant d'autres objets encombrants sur le chemin.

La simplicité est un résultat obtenu par simplification et délestage. Chaque fois qu'un pèlerin chemine heureux et sans un de ces objets importants pour d'autres, il exprime ce qu'est l'essentiel sur le chemin. Il rappelle la maxime des sages : « Le plus souvent, on est possédé par ce qu'on possède ».

Ce qui est vrai des objets transportés l'est aussi des objets lourds qui meublent le cœur et l'esprit : soucis, peurs, inquiétudes, incertitudes, insécurités, problèmes personnels, conflits intérieurs, émotions négatives. Pour les conflits, la « boîte à délestage » s'appelle pardon. Pour les peurs, les soucis, les inquiétudes, les incertitudes, les insécurités, la « boîte à délestage » s'appelle confiance ou abandon, lâcher prise ou gratitude. Une autre « boîte à délestage » s'appelle réduction des attentes : le pèlerin n'exige rien, mais il remercie.

Le chemin réduit les écarts de valeur. Chaque pas a la même valeur, aucun n'est plus important. Chaque pèlerin s'adonne à une tâche identique : marcher. Cette identité commune rend loufoques les jeux de rôles. Sans image à défendre, chacun se présente sans fard, sans artifices, « simplement et sans détours ». De ce dépouillement naît un espace intérieur et vaste où la rencontre authentique de l'autre est possible.

Yves de Belleval